

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

BACHKATOV, Nina et Andrew WILSON. *Tchéchénie. Histoire d'un conflit*. Bruxelles, Institut européen de recherche et d'information sur la paix et la sécurité, 1995, 88 p.

par Jean Lévesque

*Études internationales*, vol. 27, n° 4, 1996, p. 922-924.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703682ar>

DOI: 10.7202/703682ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

pour compte par l'économie standard, car non échangés. Il semble incroyable que la tâche de garder un enfant n'entre dans le calcul du PNB que si elle est effectuée par une gardienne !

Heureusement, Ravaoli nous démontre l'existence d'une minorité d'économistes qui n'acceptent plus que leur discipline fasse abstraction des coûts écologiques de la production et de la consommation. Par exemple, le grand Galbraith dit : « Inclure la valeur de l'acier mais pas la valeur négative de la pollution provenant de l'usine d'acier est une façon frauduleuse de faire la comptabilité [nationale]. » (p. 139) De plus, il y a toute une école d'économistes de l'environnement qui promeuvent des villes « écopoles », l'intégration de la ville à la campagne, l'agriculture de petite échelle, l'expansion du transport en commun et la création d'une Agence internationale pour la gestion des ressources de l'humanité. À d'Altvaler de revendiquer une véritable « révolution verte » de nos modes de vie visant la transition vers un Nouvel ordre économique mondial basé sur une économie de non-croissance du type déjà évoqué par J. Stuart-Mill au 19<sup>e</sup> siècle : « J'espère sincèrement, pour le bien de la postérité, que [la population mondiale] se contentera de la stationnarité bien avant que la nécessité ne l'y oblige. » (p. 174)

Le seul défaut de ce livre est un certain manque de sélectivité dans les citations retenues. Souvent, deux ou trois économistes cités d'affilée disent à peu près la même chose, ce qui crée un effet d'ennui et de longueur indue.

Parmi les points forts du livre, il faut d'abord souligner l'important effort de recherche de statistiques

factuelles de la part de l'auteur. On apprend par exemple, que le niveau de pollution de la ville de Mexico est de 340 points, de 240 points supérieur à la limite tolérée ; que 100.000 personnes meurent de maladies respiratoires chaque année ; et que depuis la Deuxième Guerre mondiale la race humaine a consommé plus de biens que pendant toute son histoire antérieure !

Une deuxième force est la grande félicité du choix des titres de chapitres. On retrouve par exemple : *Economico ma non troppo* ; *Notre dieu, le marché* ; *Une main visible, s'il vous plaît* ; et *Pas une conclusion*. Ces titres, qui regroupent le contenu des interviews, nous invitent à explorer en profondeur les réponses des « experts » aux constats factuels et arguments logiques de l'auteure.

Finalement, la synthèse de Ravaoli constitue une réelle contribution théorique ; elle ne revendique rien de moins qu'une restructuration fondamentale de la pensée économique. Je recommande ce livre à tout citoyen de la planète.

Peter CALKINS

Département d'économie rurale  
Université Laval, Québec

## HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

### Tchéchénie. Histoire d'un conflit.

BACHKATOV, Nina et Andrew WILSON.  
Bruxelles, Institut européen de  
recherche et d'information sur  
la paix et la sécurité, 1995, 88 p.

La guerre en Tchéchénie, malgré la confiance un peu cynique que démontrait le gouvernement du pré-

sident Eltsine lors de son déclenchement, s'enlise un peu plus chaque jour alors que sont dénombrées les victimes de ce conflit. Même si le président russe a promis au cours de sa présente campagne électorale de mettre fin aux engagements pour le 12 juin, personne ne peut entrevoir d'accord probable dans un avenir rapproché. Dans la Russie post-soviétique, la guerre en Tchétchénie aura joué, et joue toujours un rôle de premier plan puisqu'elle a marqué une rupture certaine entre la société civile et l'équipe au pouvoir, dont les représentants sont souvent appelés centristes. Ces derniers ont depuis longtemps versé dans la rhétorique de l'État fort, et leurs actions ont semé le doute sur la poursuite des réformes démocratiques en Russie. Le petit livre de Nina Bachkatov et d'Andrew Wilson, tous deux journalistes, représente sûrement une excellente lecture d'introduction pour un public élargi qui souhaite comprendre plus profondément les mécanismes complexes du conflit opposant les troupes gouvernementales russes et les séparatistes tchétchènes. D'ailleurs un des objectifs principaux des auteurs est de remettre en question un certain discours occidental qui a purement et simplement victimisé le régime du général Doudaïev, sans toutefois excuser les décisions émanant du Kremlin. Doté d'un plan relativement simple qui présente distinctement le cadre contextuel et les principaux acteurs du conflit, l'engrenage politique qui mena à la guerre, un bilan des opérations militaires avant mai 1995, et les conséquences humaines et politiques de l'affrontement, cet ouvrage enrichira sûrement notre compréhension de ce conflit de fin de siècle.

Bachkatov et Wilson proposent d'abord une contextualisation générale de la question tchétchène en Russie. Ils soulignent le caractère séculaire de l'animosité que porte ce peuple caucasien à l'endroit de son conquérant russe. Même si la déportation des Tchétchènes par le régime de Staline en 1944 et leur rapatriement en 1957 furent les événements les plus importants du drame tchétchène, les auteurs passent sous silence l'opposition ouverte au régime soviétique en Tchétchénie depuis 1917, un épisode éclairé par des recherches historiques récentes, largement diffusées dans la presse russe. L'arrivée au pouvoir de Djokhar Doudaïev en 1991 dans la république tchétchène a fortement attisée les tensions nationales et ce, même si la population a entériné le Traité de la Fédération en 1992, qui fait de la Tchétchénie un sujet de la Fédération de Russie et selon lequel la séparation n'est possible qu'en vertu d'un vote des deux chambres russes. Les structures claniques de cette région du Caucase ont à la fois porté au pouvoir Doudaïev et fait perdurer les conflits entre l'opposition – formée de clans réunis autour d'Evtourkhanov, soutenu par Moscou – et ce Khadafi du Caucase, pour reprendre une des expressions des auteurs. Les intérêts pétroliers, la situation géographique de la Tchétchénie sur la voie d'acheminement du pétrole azerbaïdjanais, et la criminalisation de l'économie résultant des structures sociales claniques ont nettement gêné les tentatives russes de contrôler la région après l'effondrement des structures soviétiques. La tactique de Moscou de laisser perdurer les conflits internes tchétchènes, suivie d'un appui incondi-

nel aux forces de l'opposition ont eu l'effet contraire de celui anticipé : une fois l'offensive russe déclenchée, l'opposition s'est alliée au président Doudaïev.

Le déclenchement du conflit le 11 décembre 1994 fut une réponse irréfléchie à un fiasco d'une ampleur non moindre. L'entourage immédiat du président Eltsine, surtout ceux qu'on a dénommés le parti de la guerre (Korjakov, directeur des services de sécurité du Président, le ministre de la Défense, Gratchev, le ministre de l'Intérieur, Erine et le directeur des services de renseignement, Stepachine, aujourd'hui limogés), a déterminé dans une large mesure la marche des opérations. Des services de renseignement sous-estimant les forces tchétchènes et un commandement militaire mal préparé, utilisant des tactiques d'opération datant de la Seconde Guerre mondiale, ont fait des débuts du conflit un échec total. Ce qui devait n'être qu'un exercice de guerre éclair a dégénéré en un conflit de guérilla pouvant facilement durer plusieurs années. Au moment où les auteurs ont terminé leur description des opérations – en avril 1995 – le bilan était plutôt lourd : plusieurs milliers de soldats russes et tchétchènes ont péri, près de 150 000 réfugiés ont déferlé sur les régions voisines, de même qu'un divorce apparent entre l'armée et le gouvernement. La société civile russe, discrète mais présente, semble avoir fait son deuil d'une action positive de la part des politiciens. Non moins inquiétante est la perspective des coûts liés à la reconstruction de la Tchétchénie et de la possibilité de stabilisation de l'économie russe suite aux dépenses militaires engendrées. Le seul succès du gouvernement Eltsine dans cette aventure fut d'avoir

réussi à attiser les sentiments anti-russes dans les ex-républiques et d'avoir obtenu la non-intervention des États musulmans. La neutralité des pays occidentaux, prétendant le caractère interne du conflit, s'est heurtée cependant à l'opposition de l'opinion publique mondiale qui a perdu beaucoup de ses illusions quant aux vertus démocratiques du régime au pouvoir à Moscou.

D'un style journalistique alerte, cet ouvrage offre un aperçu condensé des enchevêtrements complexes de cette guerre. Même si la description des événements s'arrête avant les événements tragiques de Boudiennovsk en juin 1995, alors qu'un commando tchétchène sema la terreur dans le sud de la Russie, le lecteur trouvera sûrement matière à enrichir sa compréhension de la politique russe post-soviétique. On peut déplorer le manque d'information sur l'histoire tchétchène et sur les différentes facettes de l'impérialisme russe dans le Caucase. De plus, le livre de Bachkatov et de Wilson, écrit à la hâte pour des raisons que l'on peut facilement imaginer, manque quelquefois de rigueur dans l'analyse. Par exemple, affirmer que le défenseur des droits de l'homme en Russie, Sergei Kovalev, est un militant d'une autre époque n'est pas entièrement faux, mais nécessite certes une argumentation, soit-elle minimale. Néanmoins, le tableau d'ensemble est honnête et cette publication comble un vide certain, celui d'offrir une première analyse de ce conflit, dont on a plusieurs fois prédit la fin mais qui continue de hanter la Russie de Boris Eltsine.

Jean LÉVESQUE

Département d'histoire  
University of Toronto, Canada